L'horrible forfait

Du *Journal de Genève* (13 octobre) :

La misère et le désespoir des Arméniens vont croissants.

Dans toute l'Asie Mineure, on cherchait vainement une ville dans laquelle la persécution n'ait sévi.

Les premières mesures ont consisté à enrôler tous les hommes astreints au service militaire. On n'en a envoyé qu'une faible partie à l'armée. Les autres, non armés, ont été employés à des travaux de routes, à des constructions, à des transports de munitions.

Puis, dans la population, ainsi affaiblie par l'absence de ses éléments les plus vigoureux, on a procédé à des arrestations en masse des hommes les plus en vue, médecins, avocats, commerçants, instituteurs, plus de 1 400 à Sivas, 600 à Marsovan, des centaines ou des milliers dans chaque ville.

Un grand nombre de ces détenus ont été graduellement exécutés sans jugement. Puis est venu l'ordre à toute la population de quitter leurs villes et leurs villages. Par longs convois, on les a successivement acheminés vers des destinations diverses, avec de rares moyens de transport qui leur ont été rapidement enlevés, les femmes traînant leurs enfants après elles et les perdant en route ou les jetant dans des rivières, les vieillards succombant à la fatigue, sans nourriture, poussés en avant à coups de bâton et de baïonnette.

Ces marches doivent durer des semaines et aboutir à des régions sans aucune ressource où ceux qui sont arrivés meurent par centaines. Rien n'égale l'horreur de ces convois et le désespoir des victimes.

Toute la population arménienne du nord de l'Asie Mineure, d'Erzeroum à Erzingan, a passé par cette dernière ville; un marché aux esclaves était établi à la porte de cette ville et les Turcs s'y servaient de femmes et d'enfants. D'Erzingan, on les dirigeait vers le Sud pour gagner Harpout par une contrée sauvage. Dans un des défilés que traverse l'Euphrate, les Kourdes attendaient les convois au passage et ouvraient sur eux un feu croisé, ou s'emparaient des hommes et les précipitaient dans le fleuve. Deux voyageuses avaient recueilli six enfants et les croyaient sauvés. On vint les sur enlever pour les mettre à mort. Plus loin, elles virent sur leur route un Turc posté en observation qui leur dit avoir tué près de 300 Arméniens isolés qui cherchaient à fuir. Dans un village où elles couchèrent, après avoir entendu dans la nuit les salves d'un peloton d'exécution, elles virent un matin les Turcs partant à cheval à la chasse des Arméniens qui s'étaient sauvés dans la montagne.

La veille, elles avaient assisté aux préparatifs de l'exécution de 400 jeunes Arméniens que l'on avait employés à la construction des routes.

A Trébizonde, 600 hommes furent chargés sur des bateaux à destination de Samsoun, ce qui aurait nécessité une longue navigation. Deux heures après, les bateaux entraient à vide, la cargaison ayant été massacrée et jetée à la mer. A Trébizonde aussi quelques personnes, Turcs et Grecs, avaient l'autorisation de garder un certain nombre de jeunes filles arméniennes comme institutrices et gardiennes. L'ordre formel arriva de Constantinople de déporter tous les enfants ; dix des jeunes filles arméniennes furent gardées pour être livrées aux Turcs. 180 des enrôlés arméniens furent exécutés en un seul jour.

Les convois d'Erzeroum et Erzingan arrivèrent à Harpout dans les premiers jours de juillet en haillons, sales, affamés, malades. Ils avaient mis deux mois à parcourir cette route presque sans nourriture et sans eau. Ils se jetèrent sur le pain qu'on leur donna comme à des bêtes ; dans la bagarre quelques-uns furent tués à coups de bâton par les gendarmes turcs. Les mères offraient leurs enfants à qui voulait les prendre. On envoya des médecins turcs pour examiner spécialement les jeunes filles que les Turcs voulaient garder chez eux. Il n'était arrivé à Harpout qu'une faible partie de ceux qui étaient partis d'Erzingan.

Dans la population de Harpout même, la déportation avait été précédée par l'arrestation de plusieurs milliers d'hommes de la région, on les avait conduits dans la montagne, d'où ils n'étaient pas revenus. Ces exécutions se renouvelaient fréquemment à 400 à 500 par jour.

A Diarbekir, les perquisitions dans les maisons furent accompagnées de terribles violences, femmes battues jusqu'à avoir plusieurs membres brisés, vol d'or fait par la police, nombreux viols, les prisons regorgeaient et le typhus s'y déclara sans aucun secours médical, nombreux assassinats d'Arméniens isolés, peine de mort à qui ne livrait pas ses armes. Les villages de [illegible] furent pillés et détruits par [illegible] de la population massacrée.

Puis vinrent les déportations en masse. Mille Arméniens furent chargés sur des radeaux qui devaient descendre le Tigre jusqu'à Mossoul à travers une région sauvage infestée de Kourdes. Pas un n'est arrivé à destination. L'archevêque arménien a été torturé de la façon la plus effroyable, puis brûlé vif, quatre autres prêtres promenés nus dans les rues enduits d'ordures.

Tout essai de résistance, bientôt réprimé par des forces supérieures, ne sert qu'à provoquer un massacre plus général encore, ainsi que cela est arrivé par places entre autres dans le nord à Shabin Kara-Hissar et dans le Sud près de Marash, au village de Foundadjak, qui a été réduit en cendres.

Après cela, le *Journal de Genève* se doit-il à lui-même de répondre à un article paru dans les *Süddeutsche Monatsheften* de septembre, qu'on lui signale tardivement et dans lequel il est pris à partie par M. Fr. W. von Bissing. Celui-ci reproche au journal de publier une correspondance dont l'auteur ne signe pas. Il est facile de comprendre que si les témoins qui commencent à éclairer l'opinion publique européenne ont encore en Turquie des personnes qui leur tiennent de près, ils ne peuvent les désigner à la vindicte du gouvernement turc. M. de Bissing soutient que les Arméniens sont des révolutionnaires qui ont comploté contre le gouvernement. Rien n'est plus faux. Si les massacres précédents ont, comme cela est naturel, suscité parmi la jeunesse arménienne quelque excitation révolutionnaire, ce parti n'a jamais été qu'une infime minorité, désavouée par les autorités religieuses et par tout le parti constitutionnel (Tachnagzoutioun). C'est avec ce parti qu'au moment de la révolution de 1908, les meneurs jeunes-turcs ont fraternisé dans une commune exécration pour le régime hamidien et dans une entente libérale entre Turcs et Arméniens qui devait faire la prospérité de l'empire.

Au moment de la contre-révolution de 1909 qui ramenait pour quelques jours Abdul-Hamid au pouvoir, les Jeunes-Turcs se cachèrent chez leurs frères arméniens. Par une coïncidence extraordinaire, juste au même moment, éclatait le terrible massacre d'Adana (avril 1909), qui avait été préparé par les Jeunes-Turcs et qui passa quelque temps au compte d'Abdul-Hamid.

Malgré cette effroyable déception, les Arméniens ne renoncèrent point à leur alliance avec les Jeunes-Turcs et continuèrent à espérer qu'avec le contrôle de l'Europe et la nomination d'inspecteurs européens pour les provinces arméniennes, une ère de paix et de concorde pourrait s'ouvrir.

Le prétexte donné par les Turcs pour leurs atrocités actuelles est ce qu'ils appellent la révolte de Van d'avril 1915. La vérité est que les Kourdes et les Turcs ayant semé pendant l'hiver les villages de cette région, les habitants arméniens de Van, sachant à quoi on voulait en venir, refusèrent de laisser commencer dans leur ville le régime [illegible] dans [illegible] quartiers principaux et soutinrent héroïquement le siège de quelques semaines jusqu'à l'arrivée des corps arméniens du Caucase, précédant l'armée russe. Révolte légitime et qui d'ailleurs ne justifierait pas, même si elle avait été coupable, une répression qui a porté sur un million d'innocents.

Nous ne pouvons croire que l'opinion de M. de Bissing représente celle du peuple et du gouvernement allemands. Il nous est revenu que les dirigeants allemands avaient depuis longtemps déclaré que pour la grande œuvre économique que l'Allemagne projetait en Asie Mineure, pour la prospérité de son chemin de fer de Bagdad, elle avait besoin de la coopération intelligente, active de l'Arménien, seul capable de donner à ces contrées l'essor qu'on pouvait y espérer, et lorsque le peuple allemand connaîtra ces faits, si bien cachés pendant longtemps, mais que l'on ne peut plus nier, il ne restera pas impassible. Sans doute, d'autres puissances neutres devront chercher à intervenir, mais l'Al-